

* Commentaires du 16 mars 2014 *

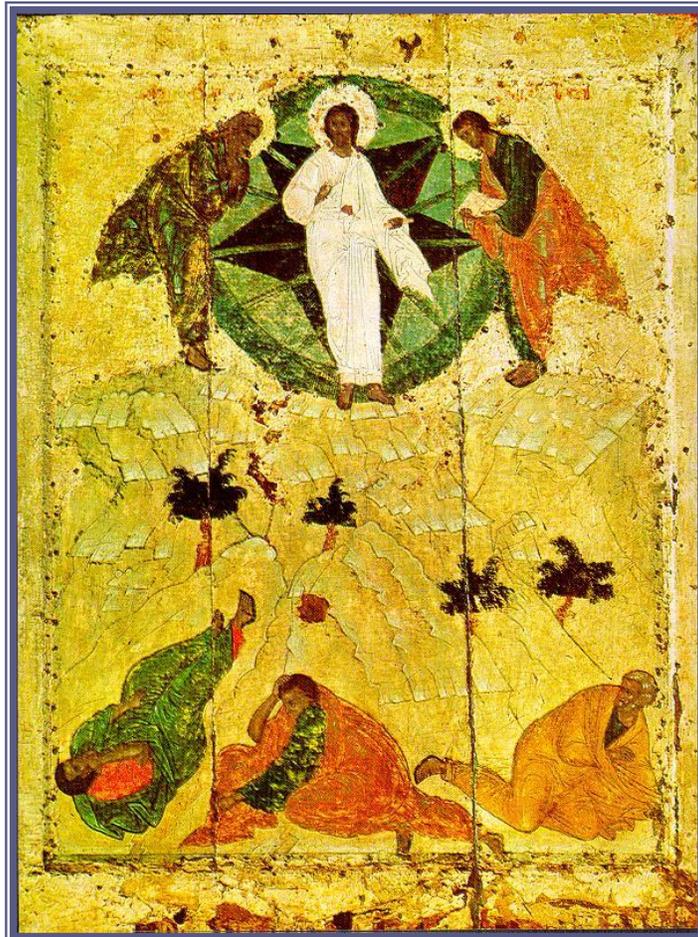
Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

2^e dimanche de Carême, Année A :

» Celui-ci est mon Fils bien-aimé ! «

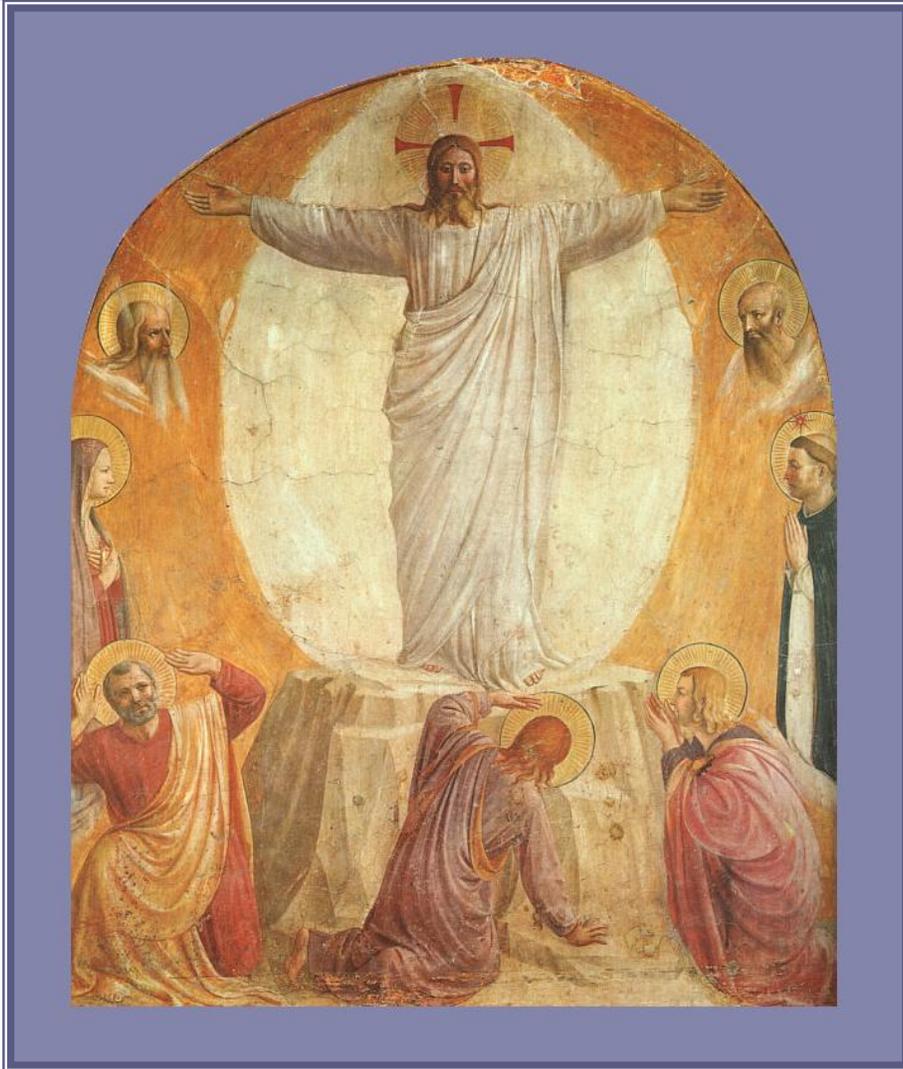


Andrei Rublev 1405

1. Les textes de ce dimanche

1. Gn 12, 1-4
2. Ps 32, 4-5, 18-19, 20.22
3. 2Tm 1, 8-10
4. Mt 17, 1-9

PREMIÈRE LECTURE : Gn 12, 1-4



Fra Angelico 1440-41

Livre de la Genèse

12

- 01i Abraham vivait alors en Chaldée. Le Seigneur lui dit : « Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai.
- 02 Je ferai de toi une grande nation,
je te bénirai,
je rendrai grand ton nom,

et tu deviendras une bénédiction.

03 Je bénirai ceux qui te béniront,
je maudirai celui qui te méprisera.

En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

04 Abram partit, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth partit avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harrane.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Gn 12, 1-4

Les quelques lignes que nous venons de lire sont le premier acte de toute l'aventure de notre foi, la foi des Juifs d'abord, bien sûr, puis dans l'ordre chronologique, des Chrétiens, et des Musulmans. Abraham vivait en Chaldée, c'est-à-dire en Irak, et plus précisément, à l'extrême Sud-est de l'Irak, dans la ville de OUR, dans la vallée de l'Euphrate, près du golfe persique. Il y vivait avec sa femme, Sara ; chez son père Térah, et avec ses frères, (Nahor et Haran), et son neveu Loth. Abraham avait soixante-quinze ans, sa femme Sara soixante-cinq ; ils n'avaient pas d'enfant, et donc, vu leur âge, ils n'en auraient plus jamais.

Nous sommes probablement (encore qu'on n'en ait actuellement aucune certitude) au 19^{ème} siècle av.J.C. Les historiens ont retrouvé des traces de mouvements de population à cette époque-là, dans la vallée de l'Euphrate. C'est peut-être dans ce cadre-là qu'un jour le vieux père, Térah, prit la route avec Abraham, Sara et son petit-fils Loth. La caravane remonte la vallée de l'Euphrate du sud-est au nord-ouest avec l'intention de redescendre vers le pays de Canaan ; il y aurait une route plus courte, bien sûr, que ce grand triangle pour relier le golfe persique à la Méditerranée mais elle traverse un immense désert ; Térah et Abraham préfèrent emprunter le « Croissant Fertile » qui porte bien son nom. Leur dernière étape au nord-ouest s'appelle Harran. C'est là que le vieux père, Térah, meurt.

C'est là, surtout, que pour la première fois, il y a donc presque 4000 ans, vers 1850 av. J.C., Dieu parla à Abraham. « Pars de ton pays », dit le texte, cela nous paraît banal, et nous risquons de passer à côté de ce qui fut peut-être la découverte la plus importante de la vie d'Abraham ! Car le texte hébreu est beaucoup plus riche ; il dit en réalité « Va pour toi, loin de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père ». Le premier mot de Dieu est donc tout un programme : « Va pour toi » ; notre traduction, quel dommage, dit seulement « Pars », mais si vous avez la curiosité de consulter la traduction d'André Chouraqui, ou, pour les plus chanceux, le texte hébreu, le mot à mot est incontestable ; or tout l'enjeu de la foi est là, dans ce « pour toi ». Si Dieu appelle l'homme, c'est pour le bonheur de l'homme, pas pour autre chose ! Le dessein bienveillant de Dieu sur l'humanité est dans ces deux petits mots « Pour toi ». Déjà Dieu se révèle comme celui qui veut le bonheur de l'homme ; s'il faut retenir une chose, c'est celle-là ! « Va pour toi » : un croyant c'est quelqu'un qui sait que, quoi qu'il arrive, Dieu l'emmène vers son accomplissement, vers son bonheur. Voilà donc la première parole de Dieu à Abraham, celle qui a déclenché toute son aventure... et la nôtre !

« Va pour toi, quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, va vers le pays que je te montrerai ». Et la suite n'est que promesses : « Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, tu deviendras une bénédiction... En toi seront bénies toutes les familles de la terre ». Abraham est arraché à son destin naturel, choisi, élu par Dieu, investi d'une vocation d'ampleur universelle.

Abraham, pour l'heure, est un nomade, riche peut-être, mais inconnu, et il n'a pas d'enfant, et sa femme, Sara, a largement passé l'âge d'en avoir. C'est lui, pourtant, que Dieu choisit pour en faire le père d'un grand peuple. Voilà ce que voulait dire le « pour toi » de tout à l'heure : Dieu lui promet tout ce qui, à cette époque-là, fait le bonheur d'un homme : une descendance nombreuse et la bénédiction de Dieu.

Mais ce bonheur promis à Abraham n'est pas pour lui seul : dans la Bible, jamais aucune vocation, aucun appel n'est pour l'intérêt égoïste de celui qui est appelé. C'est même l'un des critères d'une vocation authentique : toute vocation est toujours pour une mission au service des autres. Ici, il y a cette phrase « En toi seront bénies toutes les familles de la terre ». Elle veut dire au moins deux choses : premièrement, ta réussite sera telle que tu seras pris comme exemple : quand on voudra se souhaiter du bonheur, on se dira « puisses-tu être heureux comme Abraham ». Ensuite, ce « en toi » peut signifier « à travers toi » ; et alors cela veut dire « à travers toi, moi, Dieu, je bénirai toutes les familles de la terre ».

Le projet de bonheur de Dieu passe par Abraham, mais il le dépasse, il le déborde ; il concerne toute l'humanité : « En toi, à travers toi, seront bénies toutes les familles de la terre ». Tout au long de l'histoire d'Israël, la Bible restera fidèle à cette découverte première : Abraham et ses descendants sont le peuple élu, choisi par Dieu, dans le mystère impénétrable de sa volonté, mais c'est au bénéfice de l'humanité tout entière, et cela depuis le premier jour, depuis la première annonce à Abraham. Reste que les autres nations demeurent libres de ne pas entrer dans cette bénédiction ; c'est le sens de la phrase un peu curieuse à première vue : « Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te méprisera. » C'est une manière de dire notre liberté : tous ceux qui le désirent pourront participer à la bénédiction promise à Abraham, mais personne n'est obligé d'accepter !

Et voilà ! L'heure du grand départ a sonné ; le texte est remarquable par sa sobriété ; il dit simplement « Abraham partit comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth partit avec lui ». On ne peut pas être plus laconique ! Ce départ, sur simple appel de Dieu, est la plus belle preuve de foi ; quatre mille ans plus tard, nous pouvons dire que notre propre foi a sa source dans celle d'Abraham ; et si nos vies tout entières sont illuminées par la foi, c'est grâce à lui ! Ce que Saint Paul exprime dans la lettre aux Galates quand il dit « Ce sont les croyants qui sont fils d'Abraham... Ceux qui sont croyants sont bénis avec Abraham le croyant » (Ga 3, 7...9). Et toute l'histoire humaine est ainsi devenue le lieu de l'accomplissement de ces promesses de Dieu à Abraham. Accomplissement lent, accomplissement progressif, mais accomplissement sûr et certain.

Compléments

« Abraham vivait alors en Chaldée » ; en fait, (la traduction liturgique simplifiée), il ne s'appelait encore que « Abram » ; c'est plus tard, après des années de pèlerinage, si on peut dire, qu'Abram recevra de Dieu son nouveau nom, celui sous lequel nous le connaissons, « Abraham » qui veut dire « père des multitudes ». Et c'est vrai que nous sommes des multitudes, répandus sur toute la terre, à le reconnaître comme notre père dans la foi.

Saraï, elle aussi, plus tard, recevra de Dieu un nouveau nom et s'appellera Sara.

Dans un autre moment crucial de la vie d'Abraham, au moment de l'offrande d'Isaac, Dieu emploiera la même expression « Va pour toi » pour lui rappeler tout le chemin déjà parcouru et lui donner la force d'affronter l'épreuve.

Et quand l'auteur de la lettre aux Hébreux veut dire ce qu'est la foi, il prend pour exemple ce départ d'Abraham qui ressemblait fort à un saut dans l'inconnu, justifié par sa seule confiance en Dieu : « Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage... Par la foi, il vint résider en étranger dans la terre promise... Par la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle tint pour fidèle l'auteur de la promesse. C'est pourquoi aussi, d'un seul homme déjà marqué par la mort, naquit une multitude comparable à celle des astres du ciel, innombrable comme le sable du bord de la mer ».

PSAUME : Ps 32, 4-5, 18-19, 20.22

R/ Seigneur, ton amour soit sur nous, comme notre espoir est en toi !

Psaume 32

- 04 Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
- 05 Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.
- 18 Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
- 19 pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.
- 20 Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
- 22 Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 32, 4-5, 18-19, 20.22

Nous avons entendu trois fois le mot « amour » dans ces quelques versets ; et cette insistance répond fort bien à notre première lecture de ce dimanche : Abraham est le premier de toute l'histoire humaine à avoir découvert que Dieu est amour et qu'il forme pour l'humanité des projets de bonheur. Encore fallait-il croire à cette révélation extraordinaire. Et Abraham a cru, il a accepté de faire confiance, simplement, aux paroles d'avenir que Dieu lui annonçait. Un vieillard stérile, pourtant, aurait eu toutes les bonnes raisons de douter de cette promesse invraisemblable de Dieu. Rappelons-nous le texte de notre première lecture : Dieu lui dit « Quitte ton pays... je ferai de toi une grande nation. » Et le texte de la Genèse continue : « Abraham partit comme le SEIGNEUR le lui avait dit. »

Bel exemple pour nous en début de Carême : il faudrait croire en toutes circonstances que Dieu fait des projets de bonheur sur nous. C'était bien le sens de la phrase qui a été prononcée sur nous le mercredi des Cendres : « Convertissez-vous et croyez à l'évangile (ou à la Bonne Nouvelle) » : ce qui signifie : « se convertir, c'est croire une fois pour toutes que la Nouvelle est Bonne ; que Dieu est Amour ». Jérémie disait de la part de Dieu : « Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet – oracle du SEIGNEUR -, projets de prospérité et non de malheur : je vais vous donner un avenir et une espérance. » (Jr 29, 11).

Et ainsi, nos deux premiers dimanches de Carême nous invitent à un choix : Pour le premier dimanche de Carême, nous avons relu dans le livre de la Genèse l'histoire d'Adam, c'est-à-dire l'homme qui soupçonne Dieu ; devant une interdiction (celle de manger du fruit d'un arbre) interdiction qui est seulement une mise en garde, l'homme qui ne croit pas résolument à l'amour de Dieu imagine que Dieu pourrait avoir des mauvaises intentions sur l'homme, et peut-être même qu'il pourrait être jaloux ! Ce sont les insinuations du serpent, ce qui veut bien dire que c'est du poison.

Pour ce deuxième dimanche de Carême, au contraire, nous lisons l'histoire d'Abraham, le croyant. Un peu plus loin, le livre de la Genèse dit de lui : « Abraham eut foi dans le SEIGNEUR et pour cela le SEIGNEUR le considéra comme juste. » Et, pour nous aider à prendre le même chemin qu'Abraham, ce psaume vient nous suggérer les mots de la confiance : « Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort... La terre est remplie de son amour »... et vous avez remarqué au passage : l'expression « ceux qui le craignent » est expliquée à la ligne suivante : ce sont ceux qui « mettent leur espoir en son amour »... on est loin de la peur, c'est même tout le contraire !

Tout au long de son histoire, le peuple élu a oscillé d'une attitude à l'autre : tantôt confiant, sûr de son Dieu, conscient que son bonheur était au bout de l'observance fidèle des commandements, parce que si Dieu a donné la Loi, c'est pour le bonheur de l'homme... « Oui, elle est droite la Parole du Seigneur » ; tantôt au contraire, le peuple était en révolte, attiré par des idoles : à quoi bon être fidèle à ce Dieu et à ses commandements ? C'est bien exigeant et au nom de quoi faudrait-il obéir ? Qui nous dit que c'est le bonheur assuré ? On veut être libres et faire tout ce qu'on veut... n'obéir qu'à soi-même.

Celui qui a composé ce psaume connaît les oscillations de son peuple, il l'invite à se retremper dans la certitude de la foi, seule susceptible de construire du bonheur durable ; cette certitude de la foi, elle est assise sur une expérience de plusieurs siècles ; on peut dire, parce qu'on en a eu de nombreuses preuves, que « Dieu est fidèle en tout ce qu'il fait » ; et, ici, l'expression « ce qu'il fait » est beaucoup plus forte qu'en français ; le « faire » de Dieu, c'est son œuvre, son entreprise de libération de son peuple.

Réellement, c'est d'expérience que le peuple élu peut dire : « Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour » car Dieu a veillé sur eux comme un père sur ses fils, comme le dit le Livre du Deutéronome, en parlant de la traversée du désert, après la libération d'Égypte. Le psalmiste continue : « Pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine » ; là encore, c'est l'expérience qui parle ; jamais on n'aurait survécu à la traversée de la Mer si le Seigneur ne s'en était mêlé, on n'aurait pas non plus survécu à l'épreuve du désert... Quand on affirme « il les délivre de la mort » on ne parle évidemment pas de la mort biologique ; mais il faut savoir qu'à l'époque où ce

psaume est composé, la mort individuelle n'est pas considérée comme un drame ; car ce qui compte, c'est la survie du peuple ; or on en est sûrs, Dieu fera survivre son peuple quoi qu'il arrive ; à tout moment, et particulièrement dans l'épreuve, Dieu accompagne son peuple et « le délivre de la mort » ; quant à l'expression « jours de famine », elle est certainement une allusion à la manne que Dieu a fait tomber à point nommé pendant l'Exode, quand la faim devenait menaçante...

Cette expérience de la sollicitude de Dieu, tout le peuple croyant peut en témoigner à toutes les époques ; et quand on chante « Dieu est fidèle en tout ce qu'il fait », on redit tout simplement le nom du « Dieu de tendresse et de fidélité » qui s'est révélé à Moïse (Ex 34, 6).

La fin est une prière de confiance : « que ton amour soit sur nous... comme notre espoir est en toi » et on connaît bien le sens du subjonctif : ce n'est pas une incertitude « Son amour est toujours sur nous ! » Mais c'est une invitation pour le croyant à s'offrir à cet amour. La dimension d'attente est très forte dans les derniers versets : « Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier. » Sous-entendu « et lui seul » : c'est-à-dire, résolument, nous ne mettrons notre confiance qu'en lui. C'est dans cette confiance que le croyant puise sa force : non, pas SA force mais celle que Dieu lui donne.

DEUXIÈME LECTURE : 2Tm 1, 8-10

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre à Timothée

1

- 08 N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis en prison à cause de lui ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile.
- 09 Car Dieu nous a sauvés, et il nous a donné une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce.
- 10 Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible à nos yeux, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté en détruisant la mort, et en faisant resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile.

DEUXIÈME LECTURE - L'exégèse de Mme Thabut : 2Tm 1, 8-10

Paul est en prison à Rome, il sait qu'il sera prochainement exécuté : il donne ici ses dernières recommandations à Timothée ; « Fils bien-aimé, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile ». « Prends ta part de souffrance » : cette souffrance, c'est la persécution ; elle est inévitable pour un véritable disciple du Christ. Jésus l'avait dit lui-même « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix et qu'il me suive... Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Mc 9, 34-45).

L'expression « l'annonce de l'Évangile » se retrouve à l'identique à la fin de ce passage qui se présente donc comme une inclusion ; et le passage central, encadré par ces deux expressions identiques détaille ce que c'est que cet Évangile ; quand Paul emploie le mot «

évangile », il ne pense pas aux quatre livres que nous connaissons aujourd'hui et que nous appelons les quatre évangiles ; il emploie le mot « évangile » dans son sens étymologique de « bonne nouvelle ». Tout comme Jésus lui-même l'employait quand il commençait sa prédication en Galilée en disant « Convertissez-vous, croyez à l'évangile, à la bonne nouvelle. » Et il ne s'agit pas de n'importe quelle bonne nouvelle : ce mot « évangile » était employé pour annoncer la naissance de l'empereur ou sa venue dans une ville. Il est évidemment intéressant d'entendre ce mot ici : cela veut dire que la prédication chrétienne est l'annonce que le royaume de Dieu est enfin inauguré.

En ce qui concerne Paul, c'est donc dans la phrase centrale de notre texte que nous allons découvrir en quoi consiste pour lui l'évangile : il tient finalement en quelques mots : « Dieu nous a sauvés par Jésus-Christ ».

« Dieu nous a sauvés », c'est au passé, c'est acquis, mais en même temps, pour que les hommes entrent dans ce salut, il faut que l'évangile leur soit annoncé ; c'est donc vraiment d'une vocation sainte que nous sommes investis : « Dieu nous a sauvés , et il nous a donné une vocation sainte » : ... « vocation sainte » parce qu'elle est confiée par le Dieu saint, vocation sainte parce qu'il s'agit ni plus ni moins d'annoncer le projet de Dieu, vocation sainte parce que le projet de Dieu a besoin de notre collaboration : chacun doit y prendre sa part, comme dit Paul.

Mais l'expression « vocation sainte » signifie aussi autre chose : le projet de Dieu sur nous, sur l'humanité, est tellement grand qu'il mérite bien cette appellation ; car si j'en crois ce que Paul dit ailleurs du « dessein bienveillant de Dieu », la vocation de toute l'humanité est de ne faire plus qu'un en Jésus-Christ, d'être le Corps dont le Christ est la tête, et d'entrer dans la communion de la Trinité sainte. La vocation particulière des apôtres s'inscrit dans cette vocation universelle de l'humanité.

Je reviens sur la phrase « Dieu nous a sauvés » : dans la Bible, le mot « sauver » veut toujours dire « libérer » ; il a fallu toute la découverte progressive de cette réalité par le peuple de l'Alliance : Dieu veut l'homme libre et il intervient sans cesse pour nous libérer de toute forme d'esclavage ; des esclavages, l'humanité en subit de toute sorte : esclavages politiques comme la servitude en Égypte, ou l'Exil à Babylone, par exemple, et chaque fois, Israël a reconnu dans sa libération l'œuvre de Dieu ; esclavages sociaux et la loi comme les prophètes appellent sans cesse à la conversion des cœurs pour que tout homme ait les moyens de subsister dignement et librement ; esclavages religieux, plus pernicieux encore ; la phrase célèbre « Liberté, combien de crimes a-t-on commis en ton nom ! » pourrait se dire encore plus scandaleusement « Religion, combien de crimes a-t-on commis en ton nom ! » ... Et les prophètes sont terribles là-dessus, pour interdire et chasser toutes les formes d'idolâtrie : cela n'a pas d'autre but que de nous libérer.

Le dernier esclavage, enfin, le plus terrible, est celui de la mort. Vous connaissez le psaume 109/110 qui annonce le Messie comme un roi victorieux sur tous ses ennemis et Paul l'applique à Jésus en disant sa victoire sur la mort ; le psaume 109 dit : « Le Seigneur a dit à mon seigneur (c'est-à-dire au Messie) Siège à ma droite, que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds » ; et Paul complète dans la première lettre aux Corinthiens « le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort » (1 Co 15, 25-26).

« Notre sauveur, le Christ Jésus s'est manifesté en détruisant la mort et en faisant briller la vie et l'immortalité » ; nous retrouvons ici les oppositions de Paul, mort/vie,

ténèbres/lumière ; vous me direz « nous continuons à mourir » ; oui, mais désormais la mort nous apparaît comme le passage au-delà duquel brille la lumière sans déclin. La mort biologique fait partie de notre constitution physique faite de poussière, comme dit le livre de la Genèse, mais elle ne nous sépare pas de Jésus-Christ. En nous, il y a une vie, faite de notre relation à Dieu et que rien, même la mort biologique, ne peut détruire ; c'est ce que Saint Jean appelle « la vie éternelle ».

Et cela est don gratuit de Dieu : vous avez entendu comme moi l'insistance de Paul là-dessus : « Dieu nous a sauvés, et il nous a donné une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce ».

Cette grâce devient visible par la vie terrestre de Jésus-Christ, mais Paul insiste fortement sur le fait que ce projet, Dieu l'a conçu de toute éternité ; le Christ Jésus s'est manifesté à nos yeux par sa vie, sa mort et sa résurrection, mais Il est depuis toujours présent auprès du Père. « Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible à nos yeux ».

Pour annoncer ce projet, Timothée, comme tout baptisé, n'a qu'une chose à faire, compter sur la puissance de Dieu : « Fils bien-aimé, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile ». Cette petite phrase devrait nous donner toutes les audaces : chaque fois que nous sommes en service commandé pour l'annonce de l'évangile, nous pouvons compter sur la force de Dieu.

ÉVANGILE : Mt 17, 1-9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

17

- 01i Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne.
- 02 Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière.
- 03 Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui.
- 04 Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. »
- 05 Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre ; et, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! »
- 06 Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur.
- 07 Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur ! »
- 08 Levant les yeux, ils ne virent plus que lui, Jésus seul.
- 09 En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

« Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère » : nous sommes là une fois de plus devant le mystère des choix de Dieu : c'est à Pierre que Jésus a dit tout récemment, à Césarée : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle » (Mt 16, 18). Mais Pierre, investi de cette mission capitale, au vrai sens du terme, n'est pas seul pour autant avec Jésus, il est accompagné des deux frères, Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée.

« Et Jésus les emmène à l'écart sur une haute montagne » : sur une haute montagne, Moïse avait eu la Révélation du Dieu de l'Alliance et avait reçu les tables de la Loi ; cette loi qui devait éduquer progressivement le peuple de l'Alliance à vivre dans l'amour de Dieu et des frères. Sur la même montagne, Élie avait eu la Révélation du Dieu de tendresse dans la brise légère... Moïse et Élie, les deux colonnes de l'Ancien Testament ...

Sur la haute montagne de la Transfiguration, Pierre, Jacques et Jean, les colonnes de l'Église, ont la Révélation du Dieu de tendresse incarné en Jésus : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir ». Et cette révélation leur est accordée pour affermir leur foi avant la tourmente de la Passion.

Pierre écrira plus tard : « Ce n'est pas en nous mettant à la traîne de fables tarabiscotées que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais pour l'avoir vu de nos yeux dans tout son éclat. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire quand la voix venue de la splendeur magnifique de Dieu lui dit : Celui-ci est mon fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Et cette voix, nous-mêmes, nous l'avons entendue venant du ciel quand nous étions avec lui sur la montagne sainte » (2 P 1, 16-18).

Cette expression « mon fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Écoutez-le » désigne Jésus comme le Messie : pour des oreilles juives, cette simple phrase est une triple allusion à l'Ancien Testament ; car elle évoque trois textes très différents, mais qui étaient dans toutes les mémoires ; d'autant plus que l'attente était vive au moment de la venue de Jésus et que les hypothèses allaient bon train : on en a la preuve dans les nombreuses questions qui sont posées à Jésus dans les évangiles.

« Fils » c'était le titre qui était donné habituellement au roi et l'on attendait le Messie sous les traits d'un roi descendant de David, et qui régnerait enfin sur le trône de Jérusalem, qui n'avait plus de roi depuis bien longtemps. « Mon bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir », évoquait un tout autre contexte : il s'agit des « Chants du Serviteur » du livre d'Isaïe ; c'était dire que Jésus est le Messie, non plus à la manière d'un roi, mais d'un Serviteur, au sens d'Isaïe (Is 42, 1). « Écoutez-le », c'était encore autre chose, c'était dire que Jésus est le Messie-Prophète au sens où Moïse, dans le livre du Deutéronome, avait annoncé au peuple « C'est un prophète comme moi que le Seigneur ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères ; c'est lui que vous écouterez » (Dt 18, 15).

« Dressons trois tentes » : cette phrase de Pierre suggère que l'épisode de la Transfiguration a peut-être eu lieu lors de la Fête des tentes ou au moins dans l'ambiance de la fête des tentes... cette fête était célébrée en mémoire de la traversée du désert pendant l'Exode, et de l'Alliance conclue avec Dieu dans la ferveur de ce que les prophètes appelleront plus tard les fiançailles du peuple avec le Dieu de tendresse et de fidélité ; pendant cette fête, on vivait sous des tentes pendant huit jours... Et on attendait, on implorait une nouvelle manifestation de Dieu qui se réaliserait par l'arrivée du Messie ; et

pendant la durée de la fête, de nombreuses célébrations, de nombreux psaumes célébraient les promesses messianiques et imploraient Dieu de hâter sa venue.

Sur la montagne de la Transfiguration, les trois apôtres se trouvent tout d'un coup devant cette révélation : rien d'étonnant qu'ils soient saisis de la crainte qui prend tout homme devant la manifestation du Dieu Saint ; on n'est pas surpris non plus que Jésus les relève et les rassure : déjà l'Ancien Testament a révélé au peuple de l'Alliance que le Dieu très Saint est le Dieu tout proche de l'homme et que la peur n'est pas de mise.

Mais cette révélation du mystère du Messie, sous tous ses aspects, n'est pas encore à la portée de tous ; Jésus leur donne l'ordre de ne rien raconter pour l'instant, « avant que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts ». En disant cette dernière phrase, Jésus confirme cette révélation que les trois disciples viennent d'avoir : il est vraiment le Messie que le prophète Daniel voyait sous les traits d'un homme, venant sur les nuées du ciel : « Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un fils d'homme... Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté ... Et sa royauté ne sera jamais détruite » (Dn 7, 13-14).

La réalisation est encore plus belle que la prophétie : en Jésus, l'Homme-Dieu, c'est l'humanité tout entière qui recevra cette royauté éternelle et sera éternellement transfigurée. Mais Jésus a bien dit « Ne dites rien à personne avant la Résurrection... » C'est seulement après la Résurrection de Jésus que les apôtres seront capables d'en être les témoins.

N. B. Pourquoi Moïse et Élie ? Les deux mêmes qui ont eu la révélation du Père sur le Sinaï ont ici la révélation du Fils. La mosaïque de la basilique de la Transfiguration au Monastère Sainte Catherine dans le Sinaï confirme cette interprétation : dans cette mosaïque, Moïse est représenté déchaussé, ses sandales délacées à côté de lui : il s'est déchaussé comme devant le buisson ardent (Ex 3) !

